

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

## RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,  
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux .....	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique .....	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs .....	9
<b>ALLOCUTIONS</b> .....	11
1- Le Président du comité d'organisation .....	13
2- Le chef du Département de Philosophie .....	17
<b>CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX</b> .....	21
<b>1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU</b> .....	23
<b>2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA</b> .....	37
<b>3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA</b> .....	51
<b>CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE</b> .....	73
<b>AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE</b> .....	75
<b>1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique,</b> 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN .....	77
<b>2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO</b> .....	93
<b>3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO</b> .....	111
<b>4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique,</b> 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN .....	133
<b>5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU</b> .....	151
<b>6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO</b> .....	167

<b>7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !,</b> 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU .....	183
<b>8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?,</b> Agoussi Alphonse MOGUÉ .....	205
<b>9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique,</b> Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE .....	221
<b>10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines,</b> Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO .....	241
<b>11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT,</b> 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou .....	257
<b>12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal,</b> Mamadou Diouma DIALLO .....	273
<b>13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine,</b> Ouandé Armand REGNIMA .....	291
<b>AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION .....</b>	<b>307</b>
<b>14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire,</b> Koffi Jacques Anderson BOUADOU .....	309
<b>15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire),</b> Yogblo Armand GROGUHÉ .....	323
<b>16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture,</b> Kouassi KPANGUI .....	347
<b>17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0,</b> Antonin Idriss BOSSOTO .....	369
<b>18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel,</b> Rodrigue Paulin BONANÉ .....	391

<b>19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,</b> 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN .....	409
<b>20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,</b> Djakaridja YÉO .....	421
<b>21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,</b> 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO .....	441
<b>22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,</b> Masseniva TRAORÉ .....	469
<b>23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,</b> Kouassi Olivier SEY .....	487
<b>24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,</b> Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE .....	507
<b>AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE .....</b>	<b>525</b>
<b>25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,</b> 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI .....	527
<b>26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,</b> Doforo Emmanuel SORO .....	547
<b>27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,</b> Amara SALIFOU .....	567
<b>28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,</b> Laurent GANKAMA .....	583
<b>AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE .....</b>	<b>599</b>
<b>29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,</b> Saidou ABOUBAKAR .....	601
<b>30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,</b> 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA .....	621

<b>31. Réseaux sociaux et recomposition du monde,</b> 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO .....	637
<b>32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30),</b> 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA .....	651
<b>33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland,</b> Elavagnon Dorothée DOGNON .....	663
<b>34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux,</b> Kouadio Julien KOUASSI .....	685
<b>35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain,</b> Florence BOTTI .....	705
<b>36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux,</b> Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ .....	721
<b>37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques,</b> 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI .....	733
<b>AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>747</b>
<b>38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol,</b> 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO .....	749
<b>AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE .....</b>	<b>769</b>
<b>39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité,</b> 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA .....	771
<b>40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?,</b> Kouadio Victorien EKPO .....	789
<b>41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître,</b> Bernadette GANSONRE .....	803

<b>42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle,</b> Yao Francis KOUAMÉ .....	823
<b>43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale,</b> Titi Eri Aramatou PALE .....	841
<b>44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive,</b> Koffi KOUASSI .....	863
<b>45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales,</b> Tiasvi Yao Raoul AGBAVON .....	878
<b>46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau,</b> Adjoua Marie Jeanne KONAN .....	891
<b>47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples,</b> Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ .....	907
<b>AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ .....</b>	<b>921</b>
<b>48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité,</b> Oliver P. NGUEMA AKWE .....	923
<b>49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien,</b> Amin Elise KOUADIO .....	939
<b>50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité,</b> Mohamed CAMARA .....	955
<b>AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES .....</b>	<b>969</b>
<b>51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF,</b> Esther Delwendé KONSIMBO .....	971
<b>52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook,</b> Waliyu KARIMU .....	987
<b>SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE .....</b>	<b>1003</b>



## **LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**



## **TDR du Colloque sur les réseaux sociaux**

### **Contexte et justification**

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribuent à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

### **Problématique et objectifs**

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

### **Axes du colloque**

#### ***Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie***

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

#### ***Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation***

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

#### ***Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable***

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

#### ***Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine***

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

#### ***Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement***

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

#### ***Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale***

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

***Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité***

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

***Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques***

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.





## **COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **COORDINATION**

---

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire  
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire  
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Vice-Présidents** :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Membres** :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé  
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris  
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody  
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique  
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey  
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

---

**Président** : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

**Vice-Président** : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

### **SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

**Membres** :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences  
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences  
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant  
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION COMMUNICATION**

---

**Responsable :** M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET**

---

**Responsable :** Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

**Membre :** Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

---

#### **COMMISSION RESTAURATION**

---

**Responsable :** Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

---

#### **COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES**

---

**Responsable :** M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

---

#### **COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION**

---

**Responsable :** Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

**Membre :** Dr Florence BOTTI, Assistante

---

#### **COMMISSION LOGISTIQUE**

---

**Responsable :** M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE**

---

**Responsable :** M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

**Membres :**

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

---

#### **COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS**

---

**Responsable :** M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

## **LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

### **I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE**

Prof. YAPI Ayenon  
Prof. YEO Nicolas  
Prof. KOUASSI Marcel  
Prof. KOUAKOU Antoine  
Dr MC KOUASSI N'Goh  
Dr MC DOSSO Faloukou  
Dr MC DAGNOGO Baba  
Dr MC KOUASSI Assanti  
Dr MC PILLAH N. Privat  
Dr MC KPANGUI Kouassi  
Dr MC KOFFI Eric  
Dr MC SILUE Fatogoma  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr SÉKA Koko  
Dr GALA Bi  
Dr PALE Titi  
Dr SALIFOU Amara  
Dr SORO Jean  
Dr SÉKA Chayé  
Dr YAO Odilon  
Dr NIANGORAN Adjo  
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)  
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

### **II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

Dr MC DELLA T. Barthélémy  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr KONE A. Alassane  
Dr ANGAMAN K. Mathieu  
Dr AFFRO Jonasse  
Dr SIALLOU Kouassi Hermann  
Dr KOUA Guéi Simplicie  
Dr MOULO Kouassi Elisée  
Dr KADIO Offo Elisée  
Dr KACOU OI Kacou  
Dr BOTTI Florence  
Dr KOUASSI A. Madeleine  
Dr KOUASSI Koffi  
Dr GUI Désiré  
Dr Gnagne Akpa Akpro  
Dr SANOGO Assane  
Dr TIENE Baboua  
Dr SORO Torna  
Dr SORO Doforo Emmanuel  
COULIBALY Sounan



## **ALLOCUTIONS**



## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.



Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

## **DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT**

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

## **POUR UNE RÉINVENTION DES SOCIÉTÉS AFRICAINES NUMÉRISÉES À LA LUMIÈRE DE LA PENSÉE DE ROUSSEAU**

**Adjoua Marie Jeanne KONAN**

*Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)*

[mk\\_jeanne@yahoo.fr](mailto:mk_jeanne@yahoo.fr)

### **Résumé :**

L'avènement et l'expansion du numérique dans le monde sont à l'origine de nombreux bouleversements dans les sociétés humaines. Ces transformations sont très remarquables et très profondes sur le continent africain. Contrairement à l'Occident où a été inventé le numérique pour des besoins particuliers, ce nouvel outil sert à tous les usages en Afrique. Ses capacités et potentialités avérées en font un outil commun et pratique présent dans tous les milieux. Cette pulvérisation du numérique impacte si fortement le quotidien des Africains allant jusqu'à subir, à une grande envergure ses effets. Aujourd'hui, nos sociétés sont carrément en pleine mutation : il y a de plus en plus de créations d'auto-emplois par les jeunes grâce au numérique. L'émergence de start-up ou les *self-making* en est la parfaite illustration. Toutefois, si on peut se féliciter des bienfaits de cette révolution technologique, il n'est pas mal fondé de penser le numérique est à la base de la dégradation des valeurs culturelles portées par le continent, berceau de l'Humanité. D'où l'urgence d'une réinvention des sociétés africaines. Celle-ci se traduit en termes de révision, par nos gouvernants, du processus d'implantation du numérique, de mise en œuvre de politiques de contrôle et de réglementation de son usage par la promotion des valeurs culturelles africaines.

**Mots clés :** : Développement, Éducation, Numérique, Perversion des mœurs, Réinvention, Science, Technique, Valeurs africaines.

### **Abstract:**

The advent and expansion of digital technology in the world are at the origin of numerous upheavals in human societies. These transformations are very remarkable and very profound on the African continent. Unlike the West where digital technology was invented for specific needs, this new tool serves all purposes in Africa. Its proven capabilities and potential make it a common and



practical tool present in all environments. This pulverization of digital technology has such a strong impact on the daily lives of Africans, going so far as to suffer its effects on a large scale. Today, our societies are completely changing; there is more and more self-employment creation by young people thanks to digital technology. The emergence of start-ups or self-making is the perfect illustration of this. However, if we can welcome the benefits of this technological revolution, it is not ill-founded to think that digital technology is the basis of the degradation of the cultural values held by the continent, the cradle of Humanity. Hence the urgency of a reinvention of African societies. This is reflected in terms of review, by our leaders, of the digital implementation process, implementation of control policies and regulation of its use through the promotion of African cultural values.

**Keywords** : Development, Education, Digital, Perversion of morals, Reinvention, Science, Technology, African values.

## **Introduction**

L'appellation Siècle des Lumières trouve sa justification dans les grandes et multiples découvertes opérées dans les domaines de l'industrie, de la médecine et des sciences et techniques. Bien que commencées longtemps avant, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que se consolident les conclusions de ce long processus d'évolution. Ces découvertes, quoique bénéfiques aux hommes, ont fait l'objet de critiques nombreuses et suscité d'énormes inquiétudes de la part de philosophes. Ceux-ci ont plus cristallisé leur attention sur les impacts négatifs que le développement des sciences et des arts a eu sur la société humaine. Rousseau reste et demeure l'un des penseurs de cette époque tant il était préoccupé par les usages pervers de la science et l'éducation à inculquer aux citoyens. Charlatan diseur de bonnes aventures pour certains, ringard aux antipodes de l'évolution pour d'autres, Rousseau ne semble pas avoir atteint les objectifs escomptés, par son message, Voltaire, convaincu de cet échec, désavoue clairement Rousseau lorsqu'il dit :

J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie ; vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. Vous peignez avec des couleurs bien vraies les horreurs de la société humaine dont l'ignorance et la faiblesse se promettent tant de douceurs.

On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. (J.-J. Rousseau, 1971, p. 237).

L'actuel degré d'évolution technologique de l'humanité et toutes ses dérives quotidiennement décriées, en sont d'édifiants témoignages. De ce fait, sa pensée pointait déjà du doigt le projet technoscientifique cartésien. En effet, dans la sixième partie du *Discours de la méthode*, R. Descartes (2000, p. 99) recommande aux hommes de « se rendre comme maître et possesseur de la nature » par la connaissance des sciences. Quatre cents ans après Rousseau, la succession des événements malheureux dans le monde actuel invite à revisiter sa pensée empreinte de valeurs socio-éducatives. En effet, le monde numérisé vit quotidiennement les revers de son évolution scientifico-technologique. Aboutir à un monde hautement scientifique est devenu le dessein des grandes instances mondiales dont l'Organisation des Nations Unies (ONU). Celles-ci recommandent une politique de vulgarisation du numérique et appuient en ce sens les efforts des pays à l'échelle mondiale. Ainsi, le numérique est présent dans tous les secteurs d'activités avec des effets bien visibles. Désormais, l'analphabète, ce n'est plus celui qui ne sait pas lire ni écrire ; c'est plutôt celui qui ne possède aucune notion du numérique. Dans ce monde de technologies, les sociétés africaines en voie de développement, connaissent d'énormes difficultés quant à la maîtrise et à l'usage du numérique dans un environnement totalement différent de celui d'où provient cet outil. En effet, les rencontres et découvertes que favorise internet, les nombreuses opportunités qu'il offre et son ouverture sur le monde suscitent chez les jeunes, le désir de partir à l'aventure, plus précisément vers l'Europe perçue comme un *eldorado*. L'avènement des réseaux sociaux tend à heurter, voire à bouleverser les valeurs africaines sur lesquelles repose d'ailleurs une bonne partie de l'éducation inculquée aux jeunes, levain de la société. Considérant ces bouleversements, comment la morale de Rousseau pourrait-elle permettre aux sociétés africaines de se réinventer et connaître un développement prodigieux et surtout durable ?

Suivant un plan tripartite, nous présentons d'abord les caractéristiques du monde numérique. Ensuite, nous mettons à nu les revers du numérique dans les sociétés africaines. Enfin, nous proposons dans une perspective rousseauiste, la culture des valeurs africaines comme piste de solution à la crise du numérique.

## **1. Du monde numérisé**

Avant sa propagation, le numérique existait principalement sous la forme de quelques appareils tels le Computer ou l'Ordinateur. Il a été mis en œuvre pour des besoins en matière de stratégies militaires et des sciences historiques dans le cadre des recherches et de leur vulgarisation. Mais la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit l'expansion fulgurante de cet instrument. En effet, enclenché en Amérique, le phénomène numérique s'est très rapidement étendu sur tous les autres continents. Il ne sert pas seulement dans les entreprises, il est aussi usité dans tous les autres secteurs d'activités, et ce, à travers les ordinateurs, les téléphones portables, les tablettes et autres appareils connectés à internet. L'expansion du numérique, telle qu'observée, témoigne du caractère indispensable de cette nouveauté technologique qui incite à sa compréhension.

### **1.1. Du sens du numérique**

Le terme numérique du latin *numerus*, signifie nombre. Est dit numérique, ce qui relève des nombres, ce qui se fait avec des nombres ou ce qui est représenté par des nombres.

Dans le cadre de l'utilisation du numérique tel que cela se déroule dans le monde numérisé actuel, le symbolisme des nombres paraît mieux indiqué pour nous éclairer à quelques niveaux. Symbolisme vient de symbole. La philosophie définit le symbole comme étant « un signe concret évoquant par un rapport naturel quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir ». En partant de cette définition, on voit que le symbolisme des nombres ramène à l'aptitude humaine à traduire les nombres par analogie comme porteurs de sens et de valeurs. Cette compréhension des choses date de l'Antiquité avec les pythagoriciens qui assimilaient les choses à des nombres, J.-P. Delahaye (2021, p. 8) citant Aristote dit ceci : « Puisque les nombres étaient pour eux la réalité première du Cosmos, les pythagoriciens considéraient que les nombres étaient à la base de toute chose. » Par exemple, un et esprit sont identiques en musique. Les intervalles des tons sont des rapports de nombres. Cela montre la nature du nombre. Or, celui-ci nombre n'est pas un symbole ni du concret en lui-même.

Il est de nature abstraite. Si le numérique est ce qui est représenté par les nombres, alors le numérique est extraordinairement abstraction, malgré tous ses outils et tous ses instruments. Pour M. Vitali-Rosati (2014, p. 63), « s'il est vrai que nous communiquons et que nous nous informons aujourd'hui surtout avec l'ordinateur, il serait réducteur de dire que le numérique n'est que cela. ». En effet, le numérique a un large périmètre. Il compte dans ses rangs un puissant élément qu'est Internet. Ce large pouvoir du numérique a favorisé son insertion dans les secteurs d'activités et son incorporation dans la société comme un des moyens nécessaires à sa construction.

Il y a encore quelques décennies, on pouvait penser que les ordinateurs et les technologies numériques étaient destinés uniquement aux sciences dures, les sciences exactes dont le calcul et les mathématiques sont les principaux outils. Cette idée est manifestement fautive aujourd'hui : le numérique habite l'ensemble de nos vies et touche aussi, et surtout, à nos activités purement « humanistes », ou même « humaines ». (M. E. Sinatra et M. Vitali-Rosati, 2014, p. 27)

Cette indication montre que la société trouve dans le numérique les critères fondamentaux relatifs à l'organisation de ses activités, à leurs résultats et aux connaissances qui s'en dégagent. Dans ce procès de l'existence des humains, le numérique ne transforme pas seulement le domaine des activités et des savoirs, il reconditionne aussi les esprits et toutes les dispositions sociales antérieures. Il crée ainsi une réalité sociale dont le contrôle et la totale maîtrise impose une nouvelle science appelée les humanités numériques. À ce propos, A. Casagrande et L. Vuillon (2017, p. 116) écrivent :

Le tournant numérique pris par nos sociétés a bouleversé en profondeur les conditions de production et de diffusion des savoirs. Pour faire face à ces changements, un nouveau domaine transdisciplinaire de recherche a vu le jour au travers d'un manifeste rédigé en 2010 : les humanités numériques. Ce domaine de recherche, loin de remettre en cause les travaux déjà effectués en sciences humaines et sociales (SHS), vient au contraire renforcer leur pertinence en intégrant les méthodes, les savoir-faire et les outils du numérique.

### **1.2. Les sociétés africaines numérisées**

L'Afrique est un continent avec des sociétés aux infrastructures peu développées. Elle est aussi l'un des continents les moins avancés technologiquement. De ce fait, même si on peut parler de présence du numérique sur le continent, la différence avec celle des pays des continents développés est

notable. La numérisation du monde intervient dans un espace déjà sectorisé au regard du niveau de développement. L'évolution économique, scientifique et technologique à travers les différents continents, a permis une classification des pays selon leur niveau de développement. C'est d'ailleurs dans cette optique que C. Duarte (2021, p. 18), Secrétaire générale adjointe des Nations Unies et conseillère spéciale pour l'Afrique, soutient que « la fracture mondiale continuera de se creuser si les dirigeants africains ne recueillent pas les bénéfices potentiels de la Recherche, du Développement et de l'Innovation (R-D-I). ».

L'actuelle classification du monde en pays développés et pays sous-développés ou pays en voie de développement témoigne de la profondeur de la fracture en question. Il faut noter que le retard économique accusé par la plupart des pays africains constitue une entrave à leur évolution technologique et une incontestable difficulté dans leurs efforts pour le développement. Le problème d'accès à Internet dans les pays africains se pose avec acuité. Même les utilités existentielles telles que l'énergie électrique, l'éducation, l'inclusion financière et la réglementation demeurent très insuffisantes, voire inexistantes dans la plupart desdits pays. Visiblement, les conditions nécessaires à la véritable numérisation semblent faire défaut sur le continent africain. C'est pourquoi sans doute C. Duarte (2021, p. 18-19) tire sur la sonnette d'alarme lorsqu'elle dit ce qui suit :

Pour l'instant, les sociétés civiles semblent plus prêtes que les dirigeants à adopter les technologies numériques. Ce secteur s'est développé en Afrique sans aucune aide publique, par le biais des couveuses et de start-up, de plateformes technologiques et de centres de données. Les activités du secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC) se répandent sur tout le continent et les jeunes africains ripostent aux défis posés par la COVID-19 au moyen des technologies numériques.

La promptitude de la jeunesse dans les pays africains à s'approprier le numérique démontre d'une part, qu'elle est autant influencée et que conditionnée par les capacités et les potentialités du numérique. Elle exprime d'autre part, l'adoption de l'idée que le web sert à autre chose qu'à la seule communication. Dans les pays africains, la jeunesse profite en conséquence de la vulgarisation mondiale du numérique pour s'assumer et pour s'affirmer. À une époque où la précarité dans les pays africains inhibe tout espoir d'un avenir certain, la

jeunesse africaine apparemment laissée pour compte, tente de s'inventer. Tant bien que mal, elle essaie de s'en sortir grâce au numérique à travers les sites web sur internet. Aujourd'hui, par le web, les pratiques connaissent des changements majeurs dans leur ensemble avec de nouveaux prototypes de production, d'émission et de réception du savoir. Pour rappel, Web est un mot anglais et est l'ellipse de *World Wide* (signifie mondial) et Web (toile d'araignée). C'est un système hypermédia public fonctionnant sur internet et qui permet de consulter des pages mises en lignes dans des sites. (<https://fr.wiktionary.org/wiki/Web>). La numérisation devient le moyen pour remédier d'une certaine manière à la lenteur des politiques.

## **2. Rousseau aujourd'hui**

L'utilisation du numérique par les populations africaines rehausse certainement l'économie de nos États, mais on observe aussi d'énormes désagréments. Il est présentement à l'origine de certaines crises des valeurs en Afrique. L'utilisation d'un outil ne se limite pas au simple usage qu'on en fait, souligne K. Marx. De même, la numérisation a en vérité déterminé des pratiques et, partant, modifier la manière d'être au monde des populations africaines. La constante interaction entre l'homme et les outils numériques qu'il manipule a créé un nouveau paradigme de l'exister qui tend à supplanter les valeurs africaines.

### **2.1. Les revers du numérique dans les sociétés africaines**

Aujourd'hui, quand on dit que quelqu'un fait usage du numérique, on pense à l'utilisation qu'il fait de cet outil en oubliant l'influence que celui-ci a sur lui. On évoque une relation à sens unique et à l'avantage de l'utilisateur. Ce qui n'est pas évident. Rousseau affirmait d'ailleurs que le progrès technoscientifique a fait de l'homme un esclave qui dépend des machines et des outils. L'utilisateur subit aussi les effets du numérique jusqu'à la transformation de son être. Mieux, il devient un homme numérisé, c'est-à-dire un être modifié par le numérique dont le rapport à soi et à l'extérieur sont calqués sur ceux présentés par l'internet. Il y a, à vrai dire des revers ou des impacts ontologiques d'internet sur les individus. C'est actuellement le cas des sociétés africaines. En effet, si la numérisation des sociétés africaines a été salutaire pour les pays africains par l'engagement

responsable de leur jeunesse à se prendre en charge à travers la création des *start-up*, ce sursaut s'est vraisemblablement effectué au préjudice de ces sociétés elles-mêmes. Comme dit R. Descartes (2000, p 35) en ces termes :

Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison, ainsi qu'ont coutume de faire ceux qui n'ont rien vu. Mais lorsqu'on emploie trop de temps à voyager, on devient enfin étranger en son pays ; et lorsqu'on est trop curieux des choses qui se pratiquaient aux siècles passés, on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui se pratiquent en celui-ci.

Les comportements et les pratiques nouveaux, pire la nouvelle éthique que dessert internet sur les différents sites web suscitent beaucoup d'inquiétudes dans le monde et particulièrement dans nos sociétés africaines. En effet, le numérique produit et construit en occident est le fruit de ses réalités culturelles. Autrement dit, internet transporte à la base, une culture étrangère à celle de l'Afrique. L'urgence de se réaliser grâce à Internet voile la perversion culturelle qui lui est immanente et qu'il colporte. Or, déclare K. Marx (1982, p. 307-308), « la conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient, et l'être des hommes est leur processus de vie réel. »

Au demeurant, l'expansion du numérique a entraîné la vulgarisation du téléphone portable et bousculé les habitudes, le mode de vie des populations en manque de repères. Par "mode de vie", il faut entendre les us et coutumes, les valeurs culturelles qui sont censées rythmer la vie de celles-ci. Et c'est en ce sens qu'on pourrait faire cas ici, d'un conflit de civilisations. La colonisation a fait des sociétés africaines des sociétés hybrides, c'est-à-dire des sociétés avec des cultures diluées par les valeurs du colon. Les valeurs proprement africaines noyées dans les valeurs du colonisateur ont perdu de leur authenticité. Elles vivent depuis l'ère des indépendances dans un mixage, une hybridité culturelle

Le numérique arrive dans un espace fragilisé par l'hybridité culturelle. Cela accentue le risque de la perte totale de toutes les éventuelles africanités encore subsistantes. Le numérique prend le caractère d'une force apte à organiser et à nourrir la distanciation, le silence, l'indifférence avec les autres. Il construit et consolide en même temps, la rupture avec l'environnement immédiat. Avec tout

ce qu'offre internet, qu'il s'agisse des assemblées, des lieux de travail ou des foyers, tout internaute est happé et arraché à son entourage et à son environnement. Les gens ne sont présents que physiquement ; leurs esprits naviguent au-delà du pensable. En ce sens, l'affirmation de R. Dumont selon qui « l'Afrique est mal partie » demeure d'actualité.

En effet, le constat est tout net que là aussi, les sociétés africaines partent perdantes en ce sens que le numérique bouleverse toutes leurs cultures de fond en comble et leur en impose de nouvelles. En clair, l'outil numérique a généré des pratiques avec leurs sens propres, qui ont modifié notre façon d'être au monde et aussi notre nature. Il est devenu le nouvel instrument de reconditionnement de l'Africain, le nouveau procédé qui sape les fondements des sociétés africaines après la colonisation. Internet transmet des valeurs et us étrangers qui ne sont pas en adéquation avec ceux des africaines. Ils se retrouvent à la merci d'une éducation du numérique qui opère silencieusement. C'est pourquoi, les regards sont tournés vers les dirigeants africains. La plupart des populations sont des victimes du numérique du fait du silence et de la passivité des politiques. L'absence de véritables dispositifs de contrôle du numérique favorise la rupture d'avec nos cultures. Les sociétés africaines connaissent de nouveaux paradigmes culturels au mépris des valeurs culturelles africaines existantes. Le respect des anciens est mis sous l'éteignoir par la perversité de la génération présente. L'éthique et l'amour du prochain, des vertus considérées prioritaires dans la tradition africaine ont pratiquement disparu chez cette génération du numérique. M. Towa (1985, p. 38) écrit que « notre mode d'être, c'est nous-mêmes en tant que nous voulons nous affirmer et nous faire reconnaître par nos œuvres ».

## ***2.2. La réinvention des sociétés africaines à l'ère du numérique***

Le numérique est sans aucun doute, la manifestation du progrès technique lui-même attesté comme l'émanation de celui de l'esprit humain cher à Condorcet. Il est la phase présente de l'évolution de l'humanité. Le numérique démontre l'avancement de l'intelligence de l'homme et de son désir de dominer l'univers. Outre ses nombreux avantages, le numérique, en tant que produit de



la science a, ses revers qui ne sont pas négligeables. Déjà J.-J. Rousseau (1964, p. 9) soulignait ceci :

Où il n'y a nul effet, il n'y a point de cause à chercher : mais ici l'effet est certain, la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. On a vu la vertu s'enfuir à mesure que leur lumière s'élevait sur notre horizon, et le même phénomène s'est observé dans tous les temps et dans tous les lieux.

En fait, cette opinion qui court-circuite les idéaux de progrès et de bonheur du Siècle des Lumières dont il est lui-même issu, est la réponse à la question que Rousseau s'est lui-même posée dans son *Discours sur les sciences et les arts* : celle de savoir « si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs ». Cette critique contre la science et les arts à l'origine selon lui, de la perversion des mœurs, de l'éloignement des hommes de la vertu, a encore une résonance de nos jours. En effet, nous sommes aujourd'hui, sous l'emprise des machines qui sont ironiquement les fruits de notre propre ingéniosité. Pire, nous devenons de plus en plus semblables à ces avatars anesthésiés et désensibilisés que nous avons nous-mêmes conçus et produits. Avec l'avènement fulgurant de la technologie numérique de pointe, notre environnement se métamorphose à un rythme effréné, effarant et effrayant. La triste réalité est que cette métamorphose nous dérobe de notre humanité et, de facto, nous rabaisse et nous enlaidit. Le triomphe de la science est le lieu de la perte, de la corruption et de la perversion de l'homme. C'est ce même diagnostic que fait Kant (2004, p 113) qui s'interrogeait à cet effet et en ces termes : « Comment peut-on rendre les hommes heureux si on ne les rend ni moraux ni sages ? » C'est dire que nous ne vivons pas encore dans une époque de moralisation tant le progrès scientifique croit en même temps que la misère des hommes. C'est pourquoi, Rousseau de son côté, va s'investir dans l'éducation qui reste incontournable dans le développement du genre humain. Certes, la misère de l'humanité est liée à l'évolution des sciences détachée des normes morales. Or la question morale est d'emblée une question qui a trait à l'éducation. Comme l'a fait Rousseau au siècle des Lumières, pour la jeunesse victime d'un manque ou d'une mauvaise éducation, il y a lieu de procéder à un perfectionnement moral de l'africain, 'c'est-à-dire de l'amener à être vertueux.

Rousseau ne sous-estimait pas les effets salutaires de la science. Il ne voyait pas cette dernière comme un phénomène intrinsèquement malfaisant. Bien au contraire, pour lui, si elle est utilisée à bon escient, elle peut être une source infinie de bien-être. Elle peut à ce titre, contribuer à la perfection morale, voire au développement de l'homme. L'usage raisonné de la *technique* ; d'une technique que *Rousseau* ne condamne pas dans l'absolu, promeut le perfectionnement *moral* et social. Dans ce sens, le numérique étant l'expression même de l'avancement des sciences, il urge pour les humains, de porter un regard attentif sur son usage. Mais, cette tâche incombe à l'échelle de la société civile, aux pouvoirs publics. C. Duarte (2001, p. 20) le signifie clairement en ces termes : cependant l'adoption massive des technologies numériques implique aussi que les dirigeants doivent comprendre et gérer les complexes répercussions juridiques et éthiques qu'ont les technologies sur la société, y compris la vie privée, les données et la fraude fiscale. C. Duarte attire l'attention sur la tâche qu'ils ont à accomplir avec l'avènement du numérique. Cela revient à dire que les sociétés africaines numérisées ont besoin d'être réinventées à partir de valeurs qui ne s'accommodent pas toujours avec celles de l'Occident. Dans le contexte actuel de numérisation des sociétés africaines, et au regard des transmutations qui y interviennent, il apparaît capital pour les dirigeants africains, de songer au perfectionnement moral des populations en puisant aux sources de la tradition. Il y a comme on le voit, une urgence de reconquête de soi. Le modèle de cette reconquête de soi se perçoit aisément chez Rousseau. Et ce choix se justifie bien d'après l'affirmation de J. M Goulemont (2012, p. 53) notant que : « la philosophie de Rousseau se fonde d'abord sur une évaluation morale de la société. Cette dernière, selon lui, repose sur une contradiction entre le dire et le faire, car les pratiques des élites ne coïncident pas avec le discours moral ou les principes dont elles se réclament ».

En effet, le quotidien de nos sociétés africaines actuelles se retrouve bien dans le constat de Rousseau décrit ici par Goulemont. Dans le *Discours sur les sciences et les arts*, J.-J. Rousseau (1964, p. 56) fait cette révélation :

On n'a jamais vu de peuples une fois corrompus, revenir à la vertu. En vain vous prétendriez détruire les sources du mal ; en vain vous ôteriez les aliments de la vanité, de l'oisiveté et du luxe ; en vain même vous ramèneriez les hommes à

cette première égalité, conservatrice de l'innocence et source de toute vertu : leurs cœurs une fois gâtés le seront toujours ; il n'y a plus de remède, à moins de quelque grande révolution.

D'une part, J.-J. Rousseau (1964, p. 36) se montre pessimiste concernant une reconversion de l'homme tombé dans la déchéance quand il affirme ce qui suit :

La science est très bonne en soi, cela est évident ; et il faudrait avoir renoncé au bon sens pour dire le contraire. (...) Mais la science toute belle, toute sublime qu'elle est, n'est pas faite pour l'homme ; il a l'esprit trop borné pour y faire de grands progrès, et trop de passions dans le cœur pour n'en pas faire un mauvais usage.

Et d'autre part, Rousseau manifeste son optimisme quant à la transformation intellectuelle et morale de l'homme. Autrement dit, seule une réforme de l'entendement humain peut permettre de retrouver la vertu, la bonté originelle perdue. J.-J. Rousseau présente la révolution comme la voie de rachat des cœurs gâtés ou du moins des peuples corrompus. Dans le contexte actuel de nos cultures, il s'agit, ainsi que le dit W. E Mbumua (1970, p. 11) d'une

nécessité impérieuse, urgente, d'une véritable révolution culturelle pour extirper toutes les manifestations du néo-colonialisme culturel nocif, pour secouer la tendance à l'imitation sans discernement ou le passéisme aveugle. Cette révolution implique à la fois révolution de la pensée, de la mentalité, et de l'action.

En nous inspirant de la pensée morale de Rousseau, nous pouvons saisir cette révolution comme une sorte de subversion des valeurs. Pour nous, celle-ci, au regard de la crise du numérique, se traduit en termes d'adéquation du numérique avec les valeurs africaines (respect de la dignité humaine, tolérance, tempérance etc.). Toute chose qui nécessite la révision par nos gouvernants du processus d'implantation du numérique. Cela exige la mise en œuvre de politiques d'encadrement, de contrôle et de réglementation de l'emploi du numérique par ses usagers.

La crise du numérique est sans nul doute une crise des valeurs due au développement des sciences et des arts. Autant la société du XVIII<sup>e</sup> siècle a été perçue comme une société de consommation, autant vivons-nous dans une société consumériste rythmée par les prouesses technoscientifiques dont les effets indésirables conduisent à la perversion des mœurs. Le phénomène des rumeurs et des *fake news* a fait que les informations qui émanent des réseaux

sociaux, constituent des sources de nuisance. Et c'est en ce sens que les prescriptions et les valeurs traditionnelles que sont la transparence, l'exactitude de l'information, le respect de la vie privée, la vérification des sources, la responsabilité du sujet pensant constituent l'éthique devant réguler l'espace médiatique du numérique. La dépravation des mœurs est fonction de la liberté qu'internet donne dans le champ médiatique. Si une tête bien faite a plus de valeur qu'une tête bien remplie, comment alors parvenir à avoir une tête bien faite si ce n'est par l'éducation qui est porteuse de développement. La définition qu'en donne J. Ki-Zerbo (1990, p. 16) est assez illustrative quand il dit ceci : « L'éducation, c'est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés. » Cet investissement à long terme qui conditionne le devenir de toute société et produit forcément des fruits, est celui qu'ont fait tous les pays dits développés auxquels nous voulons ressembler. Une société qui renonce à prendre en compte les valeurs qui la fondent, ensevelit son propre avenir. C'est une « société suicidaire » ; d'où la nécessité d'une réinvention des sociétés africaines à l'ère du numérique.

### **Conclusion**

Créé en Occident pour des besoins d'exercices stratégiques militaires, le numérique représente l'une des plus grands marqueurs de l'évolution scientifico-technologique. Alors qu'il est présent dans la société occidentale au sens où il régenté toutes les activités humaines, c'est, à la faveur de la crise du Covid 19 que le numérique connaît un grand rayonnement, surtout dans les sociétés africaines. Ses nombreuses potentialités et ses atouts, source de curiosité, attirent préalablement la jeunesse africaine qui en a fait un instrument d'action et d'affirmation de soi. Il favorise l'auto-emploi au sens où il contribue à la création de « self-making » et de « start-up ».

Cependant, derrière cette image reluisante du numérique transparaissent ses revers qui ont trait principalement à l'usage que les hommes en font. Les *fakes news* ou fausses informations qui circulent sur les réseaux sociaux en sont l'illustration parfaite. Elles traduisent certainement un malaise profond, et l'appel rousseauiste à la vertu constitue une voie sûre à explorer par les pouvoirs publics. Dans le cadre de notre réflexion, la vocation du politique, c'est de réguler l'usage

du numérique autour de valeurs dans lesquelles les Africains sont à même de se retrouver, de se reconnaître sans les aliéner. En ce sens, les modèles asiatiques de rattrapage et de reconstruction après colonisation, pourraient permettre aux Africains, d'adapter les technologies importées à leurs réalités culturelles.

### **Références bibliographiques**

« Comprendre le monde numérique. Entretien avec Paul Mathias », in *Cahiers philosophiques*, 2015/2 (N°141), p. 130-138, in <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2015-2-page-130.htm>, consulté le 23/01/2023.

CASAGRANDE Annette, VUILLON Laurent, « Sciences humaines et sociales et méthodes du numérique, un mariage heureux ? », in *Les Cahiers du numérique*, 2017/3-4 (Vol. 13), p. 115-136, in <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2017-3-page-115.htm>, consulté le 14/03/2023.

DELAHAYE J.-P. 2021, *Pythagore à la plage : les nombres dans un transat*, Paris, Dunod.

DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode*, Paris, Vrin.

GOULEMONT Jean Marie, 2012, « Rousseau, l'outsider », in *Le Point Références*, Mai-juin, Paris, Hors-série.

<https://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/fre/2021/03/pdf/africas-digital-future-after-CCOVID19-duarte.pdf>, Cristina Duarte, « L'Afrique passe au numérique », in FINANCES & DÉVELOPPEMENT, Mars 2021, pp. 18-20, consulté le 27/03/2023.

[https://www.internetsociety.org/wp-content/uploads/2021/05/Impact\\_Report\\_2020-FR.pdf](https://www.internetsociety.org/wp-content/uploads/2021/05/Impact_Report_2020-FR.pdf), Rapport d'impact 2020 : L'Internet comme bouée de sauvetage, consulté le 15/03/2023.

KANT Emmanuel, 2004, *Réflexion sur l'éducation*, trad. Alexis PHILONENKO, Paris, Vrin.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'harmattan.

KI-ZERBO Joseph, 1992, *La natte des Autres pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala

MARX Karl, 1982, *L'idéologie allemande* in *Philosophie*, Paris, Folio essais.

MBUMUA William Éteki, 1970, *Un certain humanisme*, Yaoundé, Clé.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1964, *Discours sur les sciences et les arts*, in *Œuvres Complètes*, III, Paris, Pléiade.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1971, « Lettre de Voltaire à M. J.-J. ROUSSEAU du 30 Août 1755 », in *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Garnier Flammarion.

TOWA Marcien (1985), « Le concept d'identité culturelle », in *L'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé.

VITALI-ROSATI Marcello, SINATRA Michael E. (dir), 2014, *Pratiques de l'édition numérique*, Éd. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Coll. Parcours numérique, Montréal.

VITALI-ROSATI Marcello, 2014, « Pour une définition « du numérique » », in *Pratiques de l'édition numérique*, in VITALI-ROSATI Marcello, in SINATRA Michael E. (dir), Montréal, Éd. Presses de l'Université de Montréal, Coll. Parcours numérique, 224 p.